

JEUDI 7 DÉCEMBRE 2023 20h

PMC - Salle Érasme

GRANDEURS ET VIRTUOSITÉS

Johannes Brahms

Concerto pour violon en ré majeur

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n°10 en mi mineur

Krzysztof URBAŃSKI direction

Augustin HADELICH violon

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon en ré majeur op.77

38'

I. Allegro non troppo

II. Adagio

III. Allegro giocoso, ma non troppo vivace - Poco più presto

Entracte

25'

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n°10 en mi mineur op.93

57'

I. Moderato

II. Allegro

III. Allegretto

IV. Andante : Allegro

Durée du concert : 2h15 environ

LES ŒUVRES

Johannes Brahms

Concerto pour violon en ré majeur op.77

Composition été 1878 à Pörtschach am Wörthersee

Dédicataire le violoniste virtuose Joseph Joachim

Création 1er janvier 1879 à Leipzig par Joseph Joachim, avec l'Orchestre du Gewandhaus, sous la direction de Johannes Brahms

Effectif instrumental

2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

4 cors, 2 trompettes

Timbales

Cordes

Johannes Brahms, né en 1833 à Hambourg et mort à Vienne en 1897, grandit dans un environnement musical. Porté par son amour pour la littérature et stimulé par sa rencontre avec le couple Schumann alors qu'il avait à peine 20 ans, il se consacra à la composition et à la direction de chœurs, tout en étant excellent pianiste. Après nombre d'œuvres de musique de chambre, il finit par composer sa première symphonie en 1876 ; sa deuxième est contemporaine du *Concerto pour violon*, œuvres élaborées au cours des étés 1877 et 1878. Maîtrisant l'écriture pour grand orchestre, il témoigne sa grande amitié au violoniste Joseph Joachim (1831-1907) profitant de ses incroyables prouesses techniques et musicales : le dédicataire, qui fut partie prenante de la composition, est donc responsable de la grande originalité de cette œuvre de musique symphonique dominée par les caractéristiques de timbre, de jeu et de virtuosité, propres au violon.

Brahms a relevé le défi de créer des sonorités transcendant la musique composée jusque-là, dans ce *Concerto* en trois mouvements (il renonça à un scherzo) qui commence par un *Allegro non troppo*, de forme sonate mettant en valeur les spécificités du violon par rapport à celles de l'orchestre : dans ce but, le violon n'entre qu'après une longue introduction de l'orchestre, déployant lui aussi une longue introduction, avant que les thèmes et motifs du solo et des instruments ne constituent un tissu musical plein d'allant, de tranquillité et d'animation dans une exposition, suivie d'un développement, d'une reprise, d'une cadence soliste et d'une coda « string. poco a poco ... animato ». Suit alors un *Adagio* caractérisé par le cantabile, ce que Brahms souligne en confiant l'exposition de la « mélodie continue » au hautbois !

Après ce moment de grâce, un *Rondo* final, *Allegro giocoso, ma non troppo vivace*, réjouit les auditeurs par l'alternance de son refrain et de ses trois couplets, l'ensemble se terminant par une accélération du tempo « Poco più presto ». Brahms sait entraîner les interprètes et les auditeurs là où « musiquer » fait ressentir l'ampleur d'un bonheur humain possible.

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n°10 en mi mineur op.93

Composition juillet-octobre 1953 (fragments en 1946)

Création 17 décembre 1953 à Léninegrad par l'Orchestre philharmonique de Léninegrad sous la direction d'Ievgueni Mravinski

Effectif instrumental

3 flûtes dont piccolo, 3 hautbois dont cor anglais, 3 clarinettes, 3 bassons dont contrebasson

4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Timbales, 4 percussions

Cordes

Dmitri Chostakovitch, né à Saint-Petersbourg en 1906 dans le milieu révolutionnaire de l'intelligentsia russe, devient au cours des années 1920 l'un des acteurs majeurs de l'enthousiasme créatif impulsé par la révolution bolchévique. Composer de la musique est pour lui une contribution à l'émergence d'une société libre et épanouie. Ainsi, à partir des années 1930, malgré la répression des autorités staliniennes hostiles au « formalisme » contraire au « réalisme socialiste » exigé, il ne cesse de transmettre cette conception, au péril de sa vie. La terreur permanente, véritable épée de Damoclès, engendre chez lui une angoisse exacerbée, paradigmatique de celle qui constitue la condition humaine, si bien que chacun ne peut que la ressentir profondément. Composer un opéra lui étant interdit¹, il choisit de s'exprimer dans l'écriture pour grand orchestre et dans celle pour quatuor à cordes.

¹ Suite à un article de *La Pravda* paru en janvier 1936, qui dénonça le « galimatias musical » incompréhensible pour les masses de son opéra *Lady Macbeth de Mtsensk*, pourtant très apprécié dès sa création en 1934 (*ndlr*)

LES ŒUVRES

Il a ainsi composé symphonie sur symphonie (en 1926 sa Première eut beaucoup de succès), au gré des soubresauts politiques, renonçant à faire exécuter sa Quatrième en 1936 pour ne pas être victime des foudres de Staline en donnant prise à la critique de formalisme, mais n'hésitant jamais à dénoncer d'une façon ou d'une autre par sa conception musicale, le totalitarisme qui réduit l'homme au silence par la terreur.

Alors que la Septième galvanise l'énergie des combattants lors du siège de Léninegrad en 1942 ou que la Neuvième exprime le soulagement apporté par la victoire en 1945, la Dixième est indissociable de la mort de Staline le 5 mars 1953 : l'illusion de la libération stimule l'audace de Chostakovitch et l'incite à proclamer sa singularité.

Cette Symphonie commence par les couleurs sombres des cordes basses d'un très long mouvement *Moderato*, évocation d'une marche funèbre marquée par des sonorités d'outre-tombe et une exacerbation de la tension. Après l'étiollement tragique de l'orchestre, éclate une musique agressive, stridente, marche vers l'abîme, chevauchée fantastique qui s'arrête net sur un *fff*. Ce scherzo terrifiant laisse place à un *Allegretto* qui, sur un rythme de valse, affirme l'omniprésence du compositeur par la répétition du motif constitué de ses initiales DSCH, soit ré-mib-do-si. Un *Allegro final*, plein d'allant, est précédé d'un *Andante*, pendant du premier mouvement.

DISTRIBUTION



Krzysztof URBAŃSKI

Direction

Le chef et compositeur polonais Krzysztof Urbański étudie la direction à l'Université de musique Frédéric Chopin de Varsovie, auprès d'Antoni Wit.

Au fil de sa carrière, Krzysztof Urbański se produit en tant que chef invité avec les orchestres les plus renommés : l'Orchestre philharmonique de Berlin, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre symphonique et l'Orchestre Philharmonia de Londres, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Hong Kong ou encore l'Orchestre philharmonique de New York.

Krzysztof Urbański a été directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Indianapolis de 2011 à 2021, ainsi que chef d'orchestre principal et chef artistique de l'Orchestre symphonique de Trondheim en Norvège (2010-2017). En 2017, il a été nommé chef invité honoraire de l'Orchestre symphonique et de l'Opéra de Trondheim. Il a également été premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Tokyo (2012-2016) et premier chef invité de l'Elbphilharmonie Orchester de Hambourg (2015-2021). En novembre 2022, il est nommé premier chef invité de l'Orchestre de la Suisse italienne.

Il est désigné directeur musical de l'Orchestre symphonique de Berne à partir de la saison 2024/2025.

DISTRIBUTION

Parmi les temps forts de la saison 2023/2024 de Krzysztof Urbański, citons ses débuts avec l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre symphonique de la RAI et l'Orchestre symphonique d'Atlanta. Il retrouve également l'Orchestre philharmonique de Munich, l'Orchestre symphonique de Vienne ou encore l'Orchestre symphonique de Dallas.

Avec l'Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, sous le label Alpha Classics, Krzysztof Urbański a enregistré des albums consacrés aux œuvres de Witold Lutosławski, à la Symphonie n° 9 de Dvořák, au Sacre du printemps de Stravinski, à la Symphonie n° 5 de Chostakovitch et à des œuvres de Strauss, telles que Don Juan ou Ainsi parlait Zarathoustra. Sa discographie comprend également les petites pièces pour piano et orchestre de Chopin avec Jan Lisiecki et l'Elbphilharmonie Orchester de Hambourg pour Deutsche Grammophon, qui a reçu un ECHO Klassik Award, ainsi que le Concerto pour violoncelle n°1 de Bohuslav Martinů avec Sol Gabetta et l'Orchestre philharmonique de Berlin, enregistré pour Sony.

Il dirige pour la toute première fois les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.



Augustin HADELICH

violon

Augustin Hadelich, citoyen américain et allemand, naît en Italie de parents allemands. Il étudie à la Juilliard School de New York, auprès de Joel Smirnoff. En 2006, sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il remporte le Concours international de violon d'Indianapolis. En 2009, il reçoit la prestigieuse récompense « Avery Fisher Career Grant » à New York. En 2018, il est nommé « Instrumentiste de l'année » par le magazine *Musical America*.

Dès lors, il se produit avec les plus grands orchestres américains ainsi qu'avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre philharmonique de Londres ou encore l'Orchestre symphonique de la NHK de Tokyo.

Au cours de la saison des festivals d'été 2023, Augustin Hadelich donne des concerts aux BBC Proms, à Aspen, La Jolla, Verbier, Tsinandali, Bucarest, et à Salzbourg où il fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. Autre point fort de cette saison 2023/2024 : sa résidence au Konzerthaus de Berlin. Mentionnons aussi la première allemande du *Concerto pour violon* du compositeur irlandais Donnacha Dennehy, composé pour lui, avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin dans le cadre du Festival « Musikfest Berlin ».

DISTRIBUTION

Il fera également ses débuts à la Staatskapelle de Dresde, à l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et à l'Orchestre philharmonique de la NDR de Hanovre.

Parmi sa discographie récente, citons son dernier enregistrement, *Recuerdos*, consacré à des œuvres de Britten, Prokofiev et Sarasate, avec l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne.

En juin 2021, Augustin Hadelich est nommé professeur de violon à la Faculté de l'École de musique de Yale.

Il joue sur un violon de Giuseppe Guarneri del Gesù datant de 1744, connu sous le nom de « Leduc, ex Szeryng », prêté par la fondation Tarisio Trust.

DIE WERKE

Johannes Brahms

Violinkonzert D-Dur op. 77

Johannes Brahms, geboren 1833 in Hamburg, gestorben 1897 in Wien, wuchs in einem hoch musikalischen Umfeld auf. Getragen von seiner Liebe zur Literatur und unter dem Eindruck der Begegnung mit Robert und Clara Schumann als er gerade 20 Jahre alt war, widmete er sich der Komposition und der Chorleitung, doch er war auch ein exzellenter Pianist. Nach zahllosen kammermusikalischen Werken schrieb er 1876 endlich seine erste Symphonie. Die zweite entstand zeitgleich mit dem *Violinkonzert*, beide Werke wurden während der Sommer 1877 und 1878 geschrieben. Neben der perfekten Beherrschung der Mittel eines großen Orchesters zeigt sich darin auch seine enge Freundschaft zum Violinisten Joseph Joachim (1831-1907): Brahms setzte auf dessen unglaubliche technische Fertigkeiten. Und so ist der Widmungsträger, der auch am Kompositionsprozess beteiligt war, verantwortlich für die hohe Originalität dieses zu allererst symphonischen Werks, dem aber dennoch die charakteristischen Klangfarben, Spieltechniken und die Virtuosität der Geige ihren Stempel aufdrücken.

Brahms stellte sich der Herausforderung, Klänge zu schreiben, die über die bis dahin komponierte Musik hinausreichten. Dieses *Violinkonzert* in drei Sätzen (auf ein *Scherzo* verzichtete er) beginnt mit einem *Allegro non troppo* in Sonatenform, das die Besonderheiten der Geige in Kontrast setzt zu denen des Orchesters. Dazu setzt die Violine erst nach einer langen Orchestereinleitung ein, spielt dann selbst eine lange Einleitung, bevor sich schließlich die Motive von Soloinstrument und Orchestergruppen zu einem schwungvollen, dabei aber ruhigem und doch bewegtem Gewebe verbinden. In der Form folgt auf die Exposition ganz klassisch eine Durchführung, eine Reprise vor der Solo-Kadenz und schließlich eine *Coda string. poco a poco ... animato*. Dann das *Adagio* mit der Angabe *cantabile*, was Brahms betont, indem er die Einführung der Melodie der Oboe anvertraut. Nach diesem wunderbaren Moment schließlich das *Rondo-Finale Allegro giocoso, ma non troppo vivace* mit seinen drei Episoden und dem dreifach wiederkehrenden Refrain, bevor zum Ende hin das Tempo sich *poco più presto* beschleunigt. Brahms wusste, wie man Interpretieren und Zuhörer mitnimmt in Sphären, wo aus dem Musizieren die Möglichkeit menschlichen Glücks aufscheint.

DIE WERKE

Dmitri Schostakowitsch

Symphonie Nr. 10 e-Moll op. 93

Dmitri Schostakowitsch, geboren 1906 in Sankt-Petersburg in einem revolutionär-intellektuellem Milieu, wurde in den 1920er Jahren zu einem der zentralen Akteure der enthusiastisch-überbordenden Kreativität, welche die Revolution der Bolschewiken ausgelöst hatte. Musik zu schreiben war für ihn ein Beitrag zur Schaffung einer freien, entfalteten Gesellschaft. Und so folgte er auch in den 1930er Jahre trotz wachsender Repression der stalinistischen Behörden, die „sozialistischen Realismus“ forderten und „Formalismus“ bekämpften, diesem Konzept, was ihn sogar in Lebensgefahr brachte. Der ständig drohende Terror, ein über ihm schwebendes Damoklesschwert, führte bei ihm zu permanenter, brennender Angst, wie sie dem menschlichen Dasein an sich unterliegt und daher von jedem zutiefst gefühlt werden kann. Da er keine Oper mehr schreiben durfte¹, wandte er sich Stücken für großes Orchester zu, gleichzeitig schrieb er aber auch Streichquartette. So entstand dann Symphonie um Symphonie (schon die erste 1926 war ein großer Erfolg), immer wieder beeinflusst von den politischen Entwicklungen: die *Vierte* brachte er 1936 nicht zur Uraufführung, da er Stalins Furor fürchtete, wenn er sich erneut dem Vorwurf des „Formalismus“ aussetzte. Doch immer kritisierte er in seinen musikalischen Konzepten auf die eine oder andere Weise den Totalitarismus, der den Menschen durch Terror zum Schweigen zwingt.

Während in der *Siebten* die Energie der Kämpfenden bei der Belagerung von Leningrad 1942 zu Klang wird und die *Neunte* die Erleichterung nach dem Sieg 1945 zum Ausdruck bringt, ist die *Zehnte* untrennbar mit dem Tod Stalins am 5. März 1953 verbunden: die Illusion der Befreiung weckt die Kühnheit Schostakowitschs und drängt ihn dazu, seine Einzigartigkeit zu verkünden.

Die Symphonie beginnt mit dunklen Farben der tiefen Streicher in einem sehr langen *Moderato*, die Beschwörung eines Trauermarsches mit Klängen aus dem Jenseits und einer auf die Spitze getriebenen Spannung. Nach einem tragischen Verstummen des Orchesters bricht aggressive, schneidende Musik auf, ein Marsch in den Abgrund, ein fantastischer Ritt, der auf einem *ffff* abrupt abbricht.

Nach diesem angsteinflößenden Scherzo folgt das *Allegretto*, das über einem Walzerrhythmus die Allgegenwart des Komponisten beschwört durch die insistierende Wiederholung der Noten D-Es-C-H, die Initialen Dimitri Schostakowitschs. Es folgt ein Andante als Gegenstück zum ersten Satz vor dem schwungvollen *Allegro-Finale*.

¹ Ein Artikel der Prawd vom Januar 1936 kritisierte unter dem Titel „Chaos statt Musik“ seine Oper *Lady Macbeth von Mzensk*, die Musik sei schwer zu verfolgen, sie sich einzuprägen sei unmöglich. Dabei war die Oper seit ihrer Uraufführung 1934 sehr populär (Anm. d. Red.)

BESETZUNG

Krzysztof URBAŃSKI

Leitung

Der polnische Dirigent und Komponist Krzysztof Urbański studierte Dirigieren an der Fryderyk-Chopin-Universität für Musik Warschau bei Antoni Wit.

Als Gastdirigent trat Krzysztof Urbański im Laufe seiner Karriere mit den renommiertesten Orchestern auf: mit den Berliner Philharmonikern, der Staatskapelle Dresden, dem Gewandhausorchester Leipzig, dem London Symphony Orchestra und dem Philharmonia Orchestra London, dem Tonhalle-Orchester Zürich, dem Orchestre de Paris, dem Hong Kong Philharmonic sowie dem New York Philharmonic Orchestra.

Krzysztof Urbański war von 2011 bis 2021 musikalischer Leiter des Indianapolis Symphony Orchestras, außerdem Generalmusikdirektor und künstlerischer Leiter des norwegischen Trondheim Symfoniorkester & Opera (2010-2017). 2017 wurde er dort zum Ehren-Gastdirigenten ernannt. Außerdem war er erster Gastdirigent des Tokyo Symphony Orchestra (2012-2016) sowie des Elbphilharmonie Orchesters Hamburg (2015-2021). Im November 2022 wurde er erster Gastdirigent des Orchestra della Svizzera italiana. Ab der Spielzeit 2024/2025 ist er designierter musikalischer Leiter des Berner Symphonieorchesters.

BESETZUNG

Zu Krzysztof Urbańskis Höhepunkten in der Spielzeit 2023/2024 sind seine Debuts mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem Orchestre de la Suisse Romande, dem Symphonieorchester der RAI und dem Atlanta Symphony Orchestra zu nennen, außerdem seine Rückkehr zu den Münchner und Wiener Philharmonikern sowie zum Dallas Symphony Orchestra.

Mit dem NDR Elbphilharmonie Orchester Hamburg nahm Krzysztof Urbański für das Label Alpha Classics Werke von Witold Lutosławski auf, Dvořáks Symphonie Nr. 9, Strawinskys *Sacre du printemps*, Schostakowitschs *Symphonie Nr. 5* sowie Werke von Strauss wie *Don Juan* und *Also sprach Zarathustra*. In seiner Diskografie finden sich auch die kleineren Stücke für Klavier und Orchester von Chopin mit Jan Lisiecki und dem Elbphilharmonie Orchester Hamburg für Deutsche Grammophon, wofür er einen ECHO Klassik Award bekam, sowie Bohuslav Martinůs Konzert für *Violoncello und Orchester Nr. 1* mit Sol Gabetta und den Berliner Philharmonikern, das er für Sony einspielte.

Erstmals dirigiert er nun die Musiker des Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Augustin HADELICH

Violine

Augustin Hadelich, heute amerikanischer und deutscher Staatsbürger, wurde als Sohn deutscher Eltern in Italien geboren. Er studierte bei Joel Smirnoff an der New Yorker Juilliard School. Ein bedeutender Karrieresprung gelang Hadelich 2006 mit dem Gewinn des Internationalen Violinwettbewerbs in Indianapolis. Weitere Auszeichnungen folgten: 2009 erhielt er in New York den prestigeträchtigen "Avery Fisher Career Grant". 2011 wurde er mit einem Fellowship des Borletti-Buitoni Trust geehrt. Im Dezember 2017 wurde ihm die Ehrendoktorwürde der University of Exeter (UK) verliehen. Das Fachmagazin „Musical America“ wählte ihn 2018 zum „Instrumentalist of the Year“.

Er ist gern gesehener Gast bei allen bedeutenden amerikanischen Orchestern, er spielte mit den Berliner Philharmonikern, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Concertgebouworkest Amsterdam, London Philharmonic, NHK Symphony Orchestra in Tokio und vielen anderen.

Im Festivalsommer 2023 ist Augustin Hadelich mit Konzerten bei den BBC Proms in London, in Aspen, Grant Park (Chicago), La Jolla, Verbier, Tsinandali, Bukarest und nicht zuletzt in Salzburg zu erleben. Im Rahmen der Salzburger Festspiele gibt er sein Debüt mit den Wiener Philharmonikern. Ein weiterer Höhepunkt dieser Spielzeit ist seine Residency am Konzerthaus Berlin mit einer Vielzahl von Konzerten und unterschiedlichen Formaten. Zum Auftakt der Saison 2023/2024 spielt er gemeinsam mit dem Konzerthausorchester Berlin im Rahmen des Musikfestes Berlin die deutsche Erstaufführung des für ihn geschriebenen Violinkonzerts von Donnacha Dennehy. Er ist Solist in den Konzerten zur Saisonöffnung des Orchestre National de France und der Tschechischen Philharmonie. Debüts führen ihn zur Staatskapelle Dresden, zum Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia in Rom und dem Tonhalle-Orchester Zürich.

In seiner jüngsten Einspielung „Recuerdos“ widmet er sich gemeinsam mit dem WDR Sinfonieorchester Werken von Britten, Prokofieff und Sarasate.

Im Juni 2021 wurde Augustin Hadelich in den Lehrkörper der Yale School of Music berufen.

Er spielt auf einer Violine von Giuseppe Guarneri del Gesù aus dem Jahr 1744, bekannt als „Leduc, ex Szeryng“, einer Leihgabe des Tarisio Trusts.

LES ARTISTES MUSICIENS

Premier violon super soliste

Charlotte Juillard

-

Premiers violons solistes

Philippe Lindecker

Samika Honda

-

Premiers violons

Hedy Kerpitchian

Thomas Gautier

Marc Muller

Serge Nansenet

Tania Sakharov

Claire Boisson

Fabienne Demigné

Sylvie Brenner

Christine Larcelet

Muriel Dolivet

Gabriel Henriot

Claire Rigaux

Yukari Hara Kurosaka

Si Li

Alexis Pereira

Clara Ahsbahs

-

Seconds violons

Anne Fuchs

Arianna Dotto

Serge Sakharov

Ethica Ogawa

Odile Obser

Éric Rigoulot

Agnès Vallette

Emmanuelle

Antony-Accardo

Malgorzata Calvayrac

Alexandre Pavlovic

Katarina Richel

Evelina Antcheva

Tiphonie Trémureau

Ariane Lebigre

Étienne Kreisel

Kai Ono

-

Altos

Benjamin Boura

Yongbeom Kim

Nicole Mignot

Joachim Angster

Florence Jemain

Françoise Mondésert

Ingrid La Rocca

Bernard Barotte

Odile Siméon

Agnès Maison

Boris Tonkov

Angèle Pateau

Anne-Sophie Pascal

-

Violoncelles

Alexander Somov,

super soliste

Fabien Genthialon

Olivier Roth

Christophe Calibre

Juliette Farago

Nicolas Hugon

Olivier Garban

Thibaut Vatel

Paul-Édouard Senentz

Marie Viard

Pierre Poro

-

Contrebasses

Stephan Werner

Gilles Venot

Thomas Kaufman

Isabelle Kuss-Bildstein

Thomas Cornut

Tung Ke

Zoltan Kovac

Poste à pourvoir

-

Harpe

Mélanie Laurent

-

Flûtes

Sandrine François

Anne Clayette

Ing-Li Chou

Sandrine

Poncet-Retailaud

Aurélie Bécuwe

-

Hautbois

Sébastien Giot

Samuel Retailaud

Guillaume Lucas

Hamadi Ferjani

Alexis Peyraud

-

Clarinettes

Sébastien Koebel

Jérémy Oberdorf

Jérôme Salier

Stéphanie Corre

Théo Fuhrer

-

Bassons

Jean-Christophe

Dassonville

Rafael Angster

Philippe Bertrand

Gérald Porretti

Valentin Neumann

-

Cors

Alban Beunache

Nicolas Ramez

Solène Souchères

Patrick Caillieret

Sébastien Lentz

Jean-Marc Perrouault

Vivien Paurise

-

Trompettes

Vincent Gillig

Jean-Christophe Mentzer-Maillard

Julien Wurtz

Daniel Stoll

Angela Anderlini

-

Trombones

Nicolas Moutier

Laurent Larcelet

Renaud Bernad

Brian Damide

-

Tuba

Micaël Cortone d'Amore

-

Timbales-percussions

Denis Riedinger

Clément Losco

Stephan Fougeroux

Olivier Pelegri

Grégory Massat

AGENDA

Le violon mis à l'honneur !

Judi 11 janvier 20h

PMC – Salle Érasme

De la Terre au ciel

avec le chef **Aziz SHOKHAKIMOV**

et le violoniste **Gil SHAHAM**

Arnold Schönberg

Symphonie de chambre n°1

Alban Berg

Concerto pour violon

« À la mémoire d'un ange »

Richard Strauss

Ainsi parlait Zarathoustra

Récompensé en 2022 par le Grammy Award du meilleur soliste, Gil Shaham interprète le concerto de Berg, à la mémoire de Manon Gropius, fille de l'architecte Walter Gropius et d'Alma Schindler, veuve depuis 1911 du plus célèbre des Viennois, Gustav Mahler.

Concert diffusé en direct sur medici.tv et en différé sur Accent 4

La prise de photographies et l'enregistrement de vidéos ne sont pas autorisés durant les concerts.

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Strasbourg.eu
eurométropole



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Photos

Marco Borggreve / Suxiao Yang

Rédaction des commentaires

Elisabeth Brisson

Traduction allemande

Stephan Egghart

Copyright

CHOSTAKOVITCH, *Symphonie n°10 en mi mineur* © Chant du Monde

Responsables de publication

Marie Linden

Marie-Laure Denay